

## **Homélie pour la messe à la paroisse de Nko'ovos à Ebolowa dans le cadre de la session de la CEPY – Mercredi 12 novembre 2025**

(Mémoire de saint Josaphat, évêque et martyr. – Textes de la Parole de Dieu du Mercredi de la 32<sup>ème</sup> semaine du Temps Ordinaire : Sg 6,1-11 ; Ps 81(82), 3-4.6-7 ; Évangile – Lc 17, 11-19)

Frères et sœurs bien - aimés,

La parole de Dieu vient de retentir de nouveau. Heureux celui qui l'accueillera et la mettra en pratique. Pour cela, je vous donne ce conseil : quand vous allez à l'église, ne cherchez pas à écouter ce que vous voudriez entendre, mais plutôt ce que Dieu veut vous dire. Même si cela vous heurte, c'est comme le travail du chirurgien à l'hôpital ; c'est pour votre bien.

Deux thèmes majeurs émergent de l'Évangile que nous venons d'écouter ; deux vertus qui devraient caractériser les vrais disciples du Christ et même, plus largement, tout homme digne de ce nom. Oui, sans ces vertus, nous perdons une dimension essentielle de notre dignité humaine et pire encore, de notre être chrétien. Ces deux vertus vont ensemble comme des vases communicants. Vous l'avez reconnu : la **gratitude** d'une part et l'**unité** de l'autre.

La première vertu, la gratitude, c'est-à-dire le fait de savoir dire merci, saute aux yeux dans cet évangile que nous connaissons très bien. Voilà 10 lépreux guéris et un seul qui revient dire merci à l'Auteur de sa guérison. Cela fait 1/10<sup>ème</sup>, soit, à l'inverse, 90% d'ingrats. Un détail important à souligner : Jésus aurait pu instantanément guérir ces lépreux comme il l'a fait si souvent par la parole ou d'un geste, par exemple Mt 8 où un lépreux s'approche de lui, tombe à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir. » Et aussitôt il répond : « Je le veux, soit guéri (ou purifié). Et aussitôt, l'homme est guéri de sa lèpre, dit l'évangéliste. Pour l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus aurait pu faire la même chose pour les dix lépreux ; mais la suite de l'évangile montre pourquoi il a voulu qu'il y a un temps et même une distance entre sa réponse et la guérison des lépreux, ou mieux, la manifestation de leur guérison. Jésus a visiblement voulu voir s'ils savent dire merci. Pourtant le fait de les envoyer voir le prêtre était déjà un indicateur de leur guérison. Car il faut dire que selon la loi juive, c'est le lépreux guéri qui devait se montrer au prêtre afin qu'il puisse attester sa guérison et autoriser sa réintégration dans la communauté des bienportants dont ils sont coupés du fait de la lèpre. Vous avez constaté que dans la scène de l'évangile de ce jour, c'est en se tenant à distance que les pauvres lépreux ont adressé leur

supplication, par respect de leur statut social. La parole par laquelle Jésus les envoie vers le prêtre est donc déjà une parole libératrice par laquelle le Seigneur réalise leur guérison. Mais le Seigneur a voulu que ce soit en cours de route qu'ils constatent instantanément leur guérison. C'était évidemment pour voir si ces dix lépreux guéris ont la vertu de la gratitude qui, porte spontanément à dire merci à celui qui nous a fait du bien. Dans cet évangile, le merci des lépreux n'ajoute rien à Jésus ; mais c'est comme en famille. L'une des premières vertus que les bons parents cherchent à cultiver chez leurs enfants c'est la gratitude ; savoir spontanément dire merci à quiconque t'a fait du bien. Quand quelqu'un donne quelque chose à l'enfant, la maman lui pose immédiatement la question : « Qu'est ce qu'on dit ? » Et le parent veille à ce que l'enfant cultive cet habitus basique et fondamental : savoir être reconnaissant et dire spontanément merci à quiconque lui a fait du bien, avant même de jouir de ce bien.

Dans cette perspective, nous comprenons la question de Jésus : « *Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ?* » Posons-nous réellement cette question. Pourquoi les autres ne sont-ils pas revenus dire merci ? Peut-être est-ce un problème d'indifférence, n'ayant pas été éduqués à la vertu de la gratitude. Hélas. Peut-être ont-ils simplement considéré qu'ils ont eu de la chance. Oui, chez certains, la providence même la plus manifeste est considérée simplement comme une chance dont on a été bénéficiaire comme par hasard. En guise d'illustration : *un homme perdu au désert et qui prie Dieu de lui montrer le chemin pour parvenir à la ville où il se rendait. Et pendant qu'il priait avec insistance, il voit un habitant du désert arriver de loin avec son chameau ; et quand ils se croisent, il lui demande la direction. Et il se trouve qu'il allait pratiquement dans la même destination ; il le conduit donc. Quand notre monsieur qui était perdu parvient à destination et raconte ce qui lui est arrivé, en évoquant la prière insistante qu'il a adressé à Dieu, on lui demande si Dieu est intervenu. « Non, dit-il. Dieu est resté silencieux. Mais j'ai eu la chance ; un monsieur qui passait par là m'a montré le chemin. »*

Oui mes frères et sœurs, cet évangile n'est-il pas plus que jamais d'actualité ? Déjà au niveau purement humain, n'y a-t-il pas dans ta famille, dans ton milieu de vie, dans ton histoire, des gens qui mériteraient un merci, j'allais même dire un grand merci de ta part. Ne fais-tu pas parti de ces 90% qui ont malheureusement la mémoire courte et ne savent pas faire mémoire de la source des bienfaits dont ils sont bénéficiaires et dire spontanément merci.

Ici, nous devons aller encore plus loin. Comment exprimer sa gratitude ? Déjà en parole à sachant dire explicitement merci à quiconque t'a fait du bien. Le pape François disait qu'il y a trois mots ou expressions à utiliser au quotidien dans la vie conjugale et familiale, et plus largement, dans la vie sociale : MERCI, PARDON, S'IL TE PLAÎT (Audience générale du 13 mai 2015). Le premier c'est donc ce simple mot qui a pourtant une valeur inestimable. (Témoignage) : Et puisque nous parlons des défis pastoraux liés à la formation des prêtres : *dans une paroisse vraiment en difficulté, on envoie un nouveau curé ; après quelques mois, l'évêque y arrive en visite et trouve une paroisse en pleine renaissance ; il sent une grande harmonie entre le curé et les fidèles... Il demande aux paroissiens qu'est-ce qui a changé. Une dame répond : Mgr notre nouveau curé sait dire merci ; il connaît remercier les chrétiens pour ce qu'ils ont fait de bien et cela encourage tout le monde. Avant, l'ancien ne savait jamais dire merci, toujours insatisfait. Il était toujours en train de nous gronder... Même quand il recevait les offrandes, souvent il disait : « votre dieu ici ne mange que la patate et le maïs ? » Et quand vous donnez le poulet : « on va manger avec quoi ? » Jamais de merci.* Oui, nous devons inscrire cela dans les enjeux pastoraux de la formation des futurs prêtres, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas tout. Il ne s'agit pas de dire merci seulement du bout des lèvres.

En effet, la gratitude doit évidemment se traduire aussi dans la vie. (Témoignage) : *Dans une famille, les enfants disent merci à leur mère, 'bayam - Salam', qui s'est battu pour leur acheter les fournitures scolaires. « Mes enfants, leur répond-elle, le vrai merci que j'attends de vous c'est dans votre travail à l'école au cours de l'année. Si le jour des résultats on lit votre nom parmi les meilleurs. Ce sera le meilleur merci.* Oui, on peut dire merci du bout des lèvres et se montrer ingrat dans la conduite.

Oui, mes frères et sœurs, une des pires formes d'ingratitude se manifeste dans le mauvais comportement ultérieur de celui à qui on a fait de grands biens ; et qui peut malheureusement aller jusqu'à un comportement dégoûtant vis-à-vis de celui qui lui a fait ce bien. La parabole des vignerons homicides dont parle Jésus dans l'évangile selon saint Luc illustre bien cela (cf. Lc 20, 9-19). Un monsieur de grand cœur met sur pied une vigne, construit des pressoirs, bref, met tout en jeu jusqu'à ce que la vigne soit productive et la confie à des vignerons en demandant simplement qu'ils lui donnent sa cote part des produits de la vigne. Hélas, dans l'ingratitude extrême, ils en arrivent à vouloir tuer le propriétaire pour s'approprier la vigne. N'est-ce pas ce qui arrive quand l'Église investit beaucoup de moyens pour former des prêtres, leur fait confiance en les ordonnant, et qu'ils

se retournent le lendemain contre l'Église, et quelque fois en commençant par leur évêque qui les a ordonnés et à qui ils avaient pourtant dit un grand merci du bout des lèvres. Et vous savez que quand vous faites souffrir le peuple de Dieu dans la paroisse qui vous est confiée, vous faites automatiquement souffrir l'évêque ; non seulement l'évêque visible, mais aussi l'évêque invisible dont il n'est que la présence, pour parler le langage de saint Ignace d'Antioche (cf. Lettre aux Magnésiens). Oui, le vrai merci d'un prêtre pour son ordination ce n'est pas dans le discours de fin d'ordination ; c'est dans une authentique vie sacerdotale qui réjouisse toute l'Église.

J'étendrai cela à la situation d'un pays comme le nôtre qui traverse des moments extrêmement difficiles. Ce pays ne souffre-t-il pas à cause de ceux qui devraient lui être le plus reconnaissants pour tout ce qu'ils ont reçu. C'est une grave ingratitude que d'avoir bénéficié des largesses de ce pays à la belle époque : bourses d'études ici et ailleurs, recrutement automatique, gros salaires et milles avantages, sans compter le reste, et être aujourd'hui au rang de ceux qui par leurs agissements, leurs comportements acariâtres et inhumains, leurs décisions injustes et iniques, leurs entêtement quasi-diaboliques et jusqu'au-boutistes, leur témérité morbide, sont au rang des pyromanes surnois qui mettent le feu en amont et viennent s'indigner et s'activer en aval comme s'ils étaient des sapeurs-pompiers ; des casseurs de vies, de carrières professionnels, de génies, des destructeurs de l'avenir d'un si beau pays, de l'avenir de la jeune génération. Quand ces agissements odieux viennent de ceux qui n'ont jamais connu la souffrance, parce qu'ayant toujours été les enfants chéris du pays qu'ils veulent délibérément détruire avant de mourir, c'est la pire des ingratitudes.

Frères et sœurs bien-aimés, si nous sommes d'accord qu'un homme normal devrait savoir dire merci et l'exprimer dans sa conduite vis-à-vis de ses frères et sœurs qui lui ont fait du bien, combien plus devrions-nous être reconnaissants envers Dieu et l'exprimer comme cet homme de l'évangile de ce jour. Contemplons sa démarche : il se rend compte qu'il est guéri, revient vers Jésus en glorifiant Dieu, tombe à ses pieds en rendant grâce à Dieu. C'est un langage eucharistique. Comme vous le savez, l'Eucharistie est le sommet de l'action de grâce des chrétiens. Oui, à l'image des dix lépreux, nous avons tous été guéris de la lèpre, de la pire lèpre qu'est le péché qui coupe de Dieu et entraîne la mort. Par sa mort et sa résurrection dont les grâces nous sont communiquées par les sacrements en commençant par le baptême, nous sommes passés de la mort à la vie. Et cette grâce sanctifiante se prolonge tous les jours dans la grâce actuelle de tous les jours, c'est-à-dire les milliers de manifestations de la providence de Dieu dans notre vie. Voilà pourquoi nous ne devons cesser de rendre grâce à Dieu

comme l'affirme si souvent saint Paul dans ses écrits à partir de son propre témoignage. Nous devons sans cesse rendre grâce à Dieu qui nous a tiré des ténèbres à son admirable lumière.

Mais ici aussi, nous devons le faire non pas seulement du bout des lèvres ou à travers des fastes liturgiques. L'action de grâce dans la prière et par-dessus tout, dans l'Eucharistie doit se prolonger dans ce que saint Jean Paul II appelait la vie eucharistique. Il désignait d'ailleurs la Vierge Marie comme la Femme eucharistique, la femme dont toute la vie est action de grâce à Dieu ; la femme qui ne chante pas seulement son magnificat, mais dont la vie exalte réellement le Seigneur à temps et à contretemps. Si notre action de grâce pour le salut reçu de Dieu ne s'exprime pas dans notre vie concrète, nous serions encore comme ce peuple qui honorait Dieu du bout des lèvres, mais dont le cœur était loin du Vrai Dieu.

Et qu'est-ce que la vie eucharistique dans son essence profonde si ce n'est la vie de communion avec Dieu et de communion fraternelle des uns avec les autres. Oui, il faut le rappeler, c'est cela la finalité de notre participation à l'Eucharistie. Saint Jean Chrysostome nous le dit dans un commentaire plus que jamais d'actualité : « *Qu'est-ce que ce pain que nous recevons ? Le Corps du Christ. Que deviennent ceux qui le reçoivent ? le Corps du Christ. Non pas plusieurs Corps, mais un seul Corps.* » Une vraie vie d'action de grâce trouve sa véracité dans notre engagement à œuvrer pour l'unité véritable entre les fidèles du Christ que nous sommes, et plus largement, l'engagement à œuvrer pour une fraternité sans frontière.

C'est le lieu de revenir sur une dimension très importante de l'évangile de cette Messe. On nous dit que l'unique qui était revenu rendre grâce était un samaritain. Et Jésus en relevant son exemplarité dit qu'il n'y a que cet étranger qui soit revenu rendre grâce à Dieu. Cela rappelle la parabole du bon samaritain où l'exemple de bonté, de compassion, de proximité fraternelle, de charité, est venu aussi des samaritains. C'est tout une leçon que donne le Seigneur. Il montre la fausseté de la stigmatisation dont étaient victimes les samaritains et les étrangers en général, on dirait dans un certain langage d'aujourd'hui, les allogènes dans certains contextes. Loin d'être un problème pour la société, ils sont présentés par le Seigneur plutôt comme une grâce, un exemple à suivre. Peut-être pas tous les samaritains ; mais il montre que les samaritains ne sont pas d'office des mauvais et les juifs des bons. Il ouvre alors la porte à l'unité véritable dans une vraie fraternité qui ne connaît ni juifs ni samaritains, mais dans laquelle toute personne est accueillie comme un frère.

Frères et sœurs bien-aimés, rappelons-nous toujours qu'en tant que chrétiens, nous sommes par vocation les bâtisseurs de cette fraternité sans frontière. Dans un pays comme le nôtre, c'est toujours une vraie régression que de regarder ou de traiter les gens à base de leurs origines ethniques, tribales. C'est une grave régression que de voir ce fléau gagner les discours politiques et les débats. Et c'est à nous, disciples du Christ, en tant que ferment dans la pâte, d'œuvrer pour cette unité véritable. Rappelons-nous toujours que l'Église est dans le Christ le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. (LG n°1)

Comme vous le voyez, nos deux vertus de l'évangile d'aujourd'hui vont ensemble. Vivre dans l'action de grâce nous porte à être les bâtisseurs d'un monde fraternel.

Ce message coïncide si bien avec la fête de saint Josaphat, un véritable martyr de l'unité. Né dans l'Église issue du grand schisme d'Orient, ses méditations l'amènent à comprendre que l'unité de l'Église est fondamentale pour tous les disciples du Christ. Il s'engage alors dans la le mouvement de retour à la communion avec le pape dans le monde slave de l'époque. Devenu archevêque de Polotsk dans l'actuelle Ukraine, il fait du travail pour l'unité des chrétiens une vraie passion. Hélas, il sera tué par les ennemis de cette unité. Demandons son intercession pour nous qui avons cette mission d'œuvrer aujourd'hui pour l'unité des chrétiens, pour l'unité véritable des fils et filles de ce pays, et partant, de toute l'humanité. Que son témoignage donne à tous les bâtisseurs de la vraie unité de ne jamais désespérer, mais de faire de notre vie une vraie action de grâce en allant jusqu'au bout dans le don total de nos vies pour bâtir un monde uni, juste et fraternel.

+Emmanuel DASSI YOUFANG

Evêque de Bafia